

Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte.
Le Journal des sçavans. 1723-01-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



I V.

LE JOURNAL DES SCAVANS.

DU LUNDY 25. JANVIER M. DCC. XXIII.

*IDE'E GENERALE DE L'OECONOMIE ANIMALE,
& Observations sur la Petite-Verole, par M. Helvetius,
Conseiller, Medecin ordinaire du Roy, Docteur-Regent de la
Faculté de Medecine de Paris, Medecin-Inspecteur General
des Hospitiaux de Flandre, de l'Académie Royale des Sciences.
A Paris, aux dépens de Rigaud, Directeur de l'Imprimerie Royale, 1722. In 8°. pp. 388. sans la Preface & les
Tables.*

POUR se perfectionner dans quelque Art que ce puisse
estre, il faut necessairement joindre à la connoissance des
principes une experience confirmée par les observations les
plus exactes. M. Helvetius après avoir établi cette verité au
commencement de sa Preface, veut bien rendre compte au
Public, des regles qu'il s'est lui-même prescrites dans l'é-
tude de la Medecine, & faire voir qu'il a suivi une maxime
si importante, long-temps avant que de l'écrire. Il assure
qu'ayant acquis les notions fondamentales de l'Art qu'il vou-
loit approfondir, il n'a rien épargné pour les fortifier par des
recherches continuelles & scrupuleuses sur l'Anatomie, sur
la matiere medicale, & sur la nature des maladies.

1723.

G

Quoique cette conduite n'ait pas besoin d'être justifiée, l'Auteur n'oublie pourtant pas d'en faire sentir la régularité, par les raisons les plus convaincantes. Premièrement, pour travailler avec succès sur le Corps humain, il faut en connoître à fond la structure. La lecture des Anatomistes peut en donner une idée, mais sans la dissection, l'on ne découvrira jamais tous les ressorts de l'économie animale. D'un autre côté, l'on ne peut se flatter de faire une juste application des remèdes, sans en avoir appris auparavant la nature & les vertus. Pour s'en instruire, il ne suffit pas de parcourir les Botanistes & les Chymistes; il faut mettre soi-même la main à l'œuvre, & examiner curieusement tout ce qui entre dans la composition des médicamens. Enfin comment pourra-t-on traiter les différentes maladies, si l'on ne sçait pas les distinguer les unes des autres, & comment parviendra-t-on à ce discernement, si l'on ignore les causes qui les produisent, les variations qui les accompagnent, & les symptômes qui les caractérisent? Sans parler du succès qu'a eu la méthode de M. Helvetius, ces raisonnemens sont plus que suffisans pour donner à cette méthode tout le crédit qu'elle mérite. Cependant l'Auteur craignant que quelques-uns n'y trouvent une apparence de système qui les choque, tâche de se concilier ces esprits difficiles, en s'expliquant avec eux sur ce qu'on peut appeller système en Médecine. Il déclare n'entendre par ce mot que *l'assemblage & l'enchaînement de plusieurs faits constans, relatifs les uns aux autres, & tirez également de la structure des parties du Corps humain, des différentes especes de Maladies qui en altèrent les fonctions, & de l'effet des remèdes destinez à les rétablir.*

Il convient avec les ennemis des systèmes, qu'on ne doit point se laisser éblouir par ces hypothèses aussi frivoles que brillantes: mais il veut en même temps leur faire avouer qu'un système, tel qu'il vient de le décrire, est absolument nécessaire en Médecine, où l'on ne doit rien faire sans principes & sans règles.

Ces considérations ont porté M. Helvetius à faire sur la Petite-Verole les observations qu'il nous communique au-

jourd'huy. Comme elles ont un rapport essentiel avec l'Anatomie que l'Auteur a toujours eue pour guide, il a jugé à propos de les faire preceder par une *Idee abregée de l'economie animale*, dont nous allons rendre compte.

Après une division generale des Maladies en *Aiguës* & en *Chroniques*, M. Helvetius reconnoît dans chaque classe, deux accidens principaux. Dans la premiere, une Fièvre violente & continuë, & l'inflammation de quelque partie interne. Dans la seconde, une Fièvre lente, qui redouble les soirs, & l'obstruction des glandes de quelque viscere.

Pour faire connoître clairement les causes de ces symptômes, l'Auteur examine plusieurs choses. 1°. La structure des vaisseaux où passent les liqueurs. 2°. La nature des fluides, leurs differens mouvemens, & la mecanique qui les fait couler dans toutes les parties de nostre corps. 3°. La structure des glandes, & la cause qui oblige certaines liqueurs à se filtrer constamment dans les mêmes couloirs.

M. Helvetius décrit quatre sortes de vaisseaux, dont il marque les fonctions dans le Corps humain; les *Sanguins*, les *Lymphatiques*, les *Secretoires*, & les *Excretoires*. Il divise les deux premieres classes en Arteres & en Veines, dont il suit la distribution depuis leur principe jusqu'à leur extrémité; avouant cependant que cette comparaison des Arteres & des Veines lymphatiques avec les sanguines, n'est pas de la derniere justesse, puisque celles-cy different entr'elles par leur structure & par leur force, & que celles-là n'ont rien dans leur tissu ni dans leur mouvement qui les puisse distinguer les unes des autres.

Comme toutes les liqueurs sont meslées dans le sang, M. Helvetius s'attache principalement à considerer les divers mouvemens de ce fluide. Il y en trouve de trois sortes: mouvement de *fluidité*, mouvement de *trusion*, & mouvement de *fermentation*. Il dit que le premier provient de la fermentation même du sang, & de l'impulsion des parties solides par où il passe; que cette même impulsion produit aussi le second mouvement; & que le troisieme est causé par le mélange d'une infinité de parties heterogènes, qui ne peuvent se

trouver ensemble sans agir les unes sur les autres, d'où s'ensuit le tumulte qu'on appelle *Fermentation*.

L'Auteur distingue dans le sang deux sortes de liqueurs, l'une rouge, composée de petits corps sphériques, l'autre blanche, composée de parties *filamenteuses*. Il croit que c'est cette dernière qui renferme presque toutes les autres liqueurs : Premièrement, parce que ses parties rameuses sont plus propres à les embarrasser, que ne le sont les globules : Secondement, parce qu'elle participe à toutes les alterations qui leur surviennent, de même que celles-ci se ressentent bientôt des changemens qui arrivent dans la Lymphé.

De ces notions générales, M. Helvetius nous conduit à ses réflexions sur les maladies aiguës. Sans s'arrêter aux différentes définitions de la Fièvre, dont aucune ne lui paroît assez exacte, il aime mieux la designer par les accidens qui l'accompagnent. Il la considère comme *une fermentation plus vive & plus grande, qui se fait dans les liqueurs, qui en augmente tous les mouvemens naturels, qui excite beaucoup plus de chaleur dans toutes les parties, & qui dérange plus ou moins les fonctions naturelles, selon qu'elle est plus ou moins violente.*

Il prétend que tout ce désordre est causé par l'alteration des humeurs, dont la Lymphé est chargée. Il dit que ces humeurs étant une fois débarrassées, coulent abondamment dans les premières voyes (ce qu'il prouve par plusieurs observations) qu'elles y corrompent les alimens, & que passant ensuite dans le sang, elles y excitent la Fièvre. Cela posé, si ces humeurs se dévelopent sans interruption, elles produiront une Fièvre continuë ; si ce développement au contraire ne peut se faire qu'en un certain nombre d'heures ou de jours, la Fièvre sera intermittente. Il ne s'agit que de sçavoir pourquoi ces parties propres à fermenter ont besoin d'un temps limité pour se débarrasser. L'Auteur croit satisfaire à cette question, en disant qu'elles sont enchaînées dans une Lymphé épaisse & grossière, d'où elles ont d'autant plus de peine à se dégager, qu'étant arrêtées dans des vaisseaux lymphatiques, elles ne participent pas assez à la fermentation du sang. La même chose ne doit point arriver dans les

Fièvres continuës, parce qu'elles sont causées par des suc moins épais, dont la digestion n'est point retardée par de semblables obstacles.

M. Helvetius partage ces dernières Fièvres en trois classes. Sous la première, il range les Fièvres continuës simples. La seconde renferme les Fièvres continuës avec inflammation, & celles-cy reçoivent differens noms, selon les différentes parties enflammées. La troisième est celle des fièvres malignes & pestilentielles, où l'inflammation attaque souvent toute l'habitude du corps, & qui sont caractérisées par quelques éruptions sur la peau. On peut inferer de-là qu'il n'y a point d'accident plus fâcheux dans la Fièvre, que l'inflammation; c'est ce qui determine l'Auteur à rechercher avec soin la cause d'un symptôme si funeste. Il se reproche de s'estre arrêté longtemps à l'opinion commune qui regarde l'inflammation comme un engorgement du sang dans les vaisseaux sanguins; & après avoir prouvé par la structure de ces vaisseaux qu'il ne s'y peut faire un embarras tel qu'on le suppose, il soutient que l'inflammation n'est produite que par l'*irruption du sang dans les vaisseaux lymphatiques, & par l'engorgement qu'il y cause*. Voici la mécanique, sur laquelle il fonde son sentiment. La Fièvre excitant un mouvement violent dans le sang, doit dilater fortement les vaisseaux qui le contiennent. Par cette dilatation les vaisseaux lymphatiques, qui y sont attachez, doivent aussi estre *distendus*, d'autant plus même qu'ils renferment alors une Lympe rarefiée. Le sang poussé vivement contre les embouchures de ces conduits dilatez, ne peut manquer d'enfiler cette route qui lui est ouverte; il s'insinuë dans les artères lymphatiques; il y séjourne, parce qu'elles n'ont pas assez de ressort pour le fouetter & s'en débarrasser; il s'y engorge de plus en plus, & produit ainsi dans la partie, la chaleur, la rougeur & la tension douloureuse.

M. Helvetius passe enfin à la curation des Fièvres. La première indication qu'il se propose de remplir, est de débarrasser les glandes des premières voyes, des suc indigestes & glaireux dont elles sont farcies. Il employe pour cela les

vomitifs & les purgatifs, après avoir préparé les fluides & les solides par les délayans & les saignées. Car s'il promet un puissant secours de la part des purgatifs, & sur tout des vomitifs, c'est en supposant qu'on sçaura les placer à propos. Il conseille de ne les pas différer trop long-temps, mais il exhorte à ne les pas employer avec trop de précipitation. Il fait connoître de quels inconveniens ces deux extrêmes sont suivies; il indique les signes qui marquent le temps favorable pour la purgation, & ceux qui peuvent faire juger sainement du succès & de la qualité des évacuations.

Dans la curation des inflammations, l'Auteur s'arreste à quatre vûes essentielles. Il veut: 1°. *Diminuer suffisamment le volume des liqueurs* par les saignées & les purgatifs ensemble. 2°. *Desemplir les vaisseaux sanguins*, par les saignées seules. 3°. *Appaiser la trop grande rarefaction des liqueurs*, par les délayans, les purgatifs, les vomitifs, & les febrifuges. 4°. *Dégager les vaisseaux sécrétoires & les excrétoires*, par les remèdes spécifiques & analogues à l'humeur qui fait l'engorgement.

Quant à l'usage de la saignée, M. Helvetius en établit la nécessité dans toutes sortes de *plethores*, soit vraies, soit fausses, ou particulières; & à cette occasion il fait deux observations en passant. La première est, qu'on doit toujours proportionner la saignée au caractère de la maladie, & à la disposition du sujet. La seconde est, qu'on ne doit point attendre la fin d'un redoublement pour avoir recours à la saignée, mais qu'elle doit estre faite pendant la plus grande violence de la Fièvre. Ces deux remarques sont justifiées par le denombrement des suites fâcheuses auxquelles on s'expose en les négligeant. Mais l'Auteur ne se contente pas de montrer l'utilité de la saignée en general, il détermine encore le choix qu'on doit faire de la saignée *revulsive* ou de la *derivative*, lorsqu'il s'agit de remédier à quelque inflammation. Il insiste fortement sur la preference qu'on doit donner à la première. Il prouve en effet que c'est la seule qui convienne alors, puisqu'en éloignant le sang de la partie attaquée, elle en diminue nécessairement l'embarras;

au lieu que la saignée derivative doit l'augmenter considérablement, en faisant couler le sang plus rapidement, & en plus grande quantité vers l'obstruction.

L'Auteur excepte pourtant le cas d'une inflammation trop violente, où les vaisseaux tant sanguins que lymphatiques auront perdu tout leur ressort par l'extrême distension qu'ils auront soufferte. Il convient que pour lors, après plusieurs saignées revulsives, la derivative peut estre fort utile, parce que le sang se portant abondamment vers la partie malade, entraînera les liqueurs qui y sont arrêtées, & débarrassant ainsi les vaisseaux, leur rendra leur élasticité naturelle.

M. Helvetius répond à quelques difficultez qu'on propose contre son opinion, après quoi il passe aux maladies chroniques. Comme il prétend qu'elles sont toutes causées, & entretenues par l'obstruction de quelque glande, il commence par l'examen de ces parties. Il refute d'abord tous les systèmes qu'on a faits jusqu'à présent sur ce sujet. Il établit ensuite le sien, qui consiste à supposer que *les vaisseaux sécrétoires partent des artères lymphatiques*, comme celles-cy prennent leur origine des vaisseaux sanguins. Il explique par ce moyen la maniere dont se font toutes les sécrétions. La Lymphe passe dans les artères lymphatiques, elle y perd beaucoup de son mouvement, soit à cause du peu de ressort de ces parties, soit à cause des plis & replis qu'elle y parcourt; elle coule donc assez lentement pour donner le temps aux diverses liqueurs qu'elle entraîne, de s'insinuer dans les embouchures des vaisseaux sécrétoires qui se trouvent ouverts à leur passage. Voilà quelle est la *nouvelle* mécanique dont M. Helvetius instruit le Public: il souhaite que les découvertes anatomiques puissent en perfectionner l'idée.

Pour résoudre une difficulté qu'on lui fait naître de la structure particulière de quelques glandes, il parcourt avec beaucoup de soin les principaux de ces couloirs, comme le Foye, le Pancreas, les Parotides, les Reins, & les glandes de la matrice; & après avoir observé toutes les particularitez qu'on y decouvre, il soutient qu'elles ne sont d'aucun poids pour combattre ce qu'il vient d'avancer, & que toutes ces

varietez ne doivent estre attribuées qu'à la sagesse de la nature, qui a disposé differemment quelques vaisseaux excretoires, pour faciliter les fonctions de differentes parties, sans rien changer pour cela dans la structure generale des glandes.

L'Auteur n'a plus qu'un point à éclaircir sur les secretions; c'est au sujet de la separation constante qui se fait de la même humeur par la même glande, sans qu'il arrive aucune confusion, tant que subsiste l'état naturel. Il refute trois opinions sur cette matiere. Il fait voir que le *ferment* qu'on place dans chaque glande, est une chimere: que la configuration des pores ne pourroit empêcher le mélange de differentes liqueurs: qu'enfin un certain diametre de ces mêmes pores ne suffit pas pour prevenir l'irregularité des secretions. Il s'arreste donc à un quatrième sentiment qui rapporte cette regle invariable au caractere de l'humeur contenüe dans chaque glande, en sorte que la bile, par exemple, doit se separer par les vaisseaux déjà remplis d'une liqueur homogène. Il en est de même de toutes les secretions. Cette conjecture est appuyée par l'exemple du papier gris, qui ne transmet que la liqueur dont il a esté d'abord imbibé: phenomene dont l'Auteur rend raison d'une maniere qui ne laisse aucun scrupule.

Il est facile à present de suivre M. Helvetius dans la recherche qu'il fait de la cause des obstructions dans les glandes. Il l'attribuë à l'épaississement des humeurs devenues grossieres au point de ne pouvoir plus couler librement dans les vaisseaux secretoires, ou dans les excretoires. Elles y séjournent, elles s'y embarrassent, elles en ferment l'entrée au reste de l'humeur homogène qui doit s'y filtrer. Il s'en fait donc necessairement un reflux dans la Lymphé, qui produit le derangement des fonctions animales, de nouvelles obstructions en differentes parties, une Fièvre lente, & enfin un desordre universel qui conduit ordinairement à la mort.

Avant que d'en venir à la curation, l'Auteur fait divers pronostics sur les diverses obstructions, dont il tire toutes les differences

différences, 1°. De la qualité de l'humeur arrêtée. 2°. De la partie embarrassée, plus ou moins considérable, seule ou conjointement avec d'autres. 3°. Du progrès qu'aura fait l'embarras. 4°. De l'âge des Malades.

M. Helvetius a recours à trois sortes de Remedes pour combattre ces maladies; aux évacuans, aux délayans, & aux aperitifs. Il conseille d'abord la saignée pour diminuer la tension des vaisseaux, en les desemplissant; ensuite les délayans, pour atténuer & détremper les humeurs qui doivent être bien-tôt après évacuées par les vomitifs & les purgatifs; les aperitifs terminent enfin la curation.

Nous finirons, avec l'Auteur, par trois réflexions qu'il fait sur l'usage de ces remedes. La première, qui regarde la saignée, & la seconde, qui concerne les vomitifs & les purgatifs, ont beaucoup de rapport avec ce qui a déjà été observé, en parlant de l'inflammation. C'est qu'il faut bannir absolument la saignée derivative, comme capable d'augmenter l'engorgement, & d'exciter même l'inflammation. Au contraire la saignée revulsive la prévient, en dégagant la partie, & en déterminant les liqueurs d'un autre côté; c'est donc la seule qu'on puisse pratiquer avec succès. Pour ce qui est des purgatifs, M. Helvetius avertit qu'on n'en doit attendre de bons effets, qu'à proportion de la prudence avec laquelle on sçaura les placer. Le principal menagement qu'il veut qu'on garde en les employant, c'est de bien préparer les fluides en les atténuant, & les solides en leur rendant leur souplesse naturelle, afin que les uns & les autres se prêtent également à l'action du remede. La troisième observation tend à expliquer la cause de quelques accidens que produisent d'abord les aperitifs, lorsqu'ils viennent à se mêler dans les premières voyes avec quelque reste d'humeurs indigestes & de mauvais caractère. Le bouillonnement qui se fait de ces différentes matieres, cause plusieurs effets qui peuvent effrayer le malade, & quelquefois même le Medecin; mais l'Auteur exhorte l'un & l'autre à ne pas renoncer pour cela aux aperitifs: il est seulement d'avis qu'on en suspende l'usage pour quelque temps, qu'on en varie les préparations, qu'on les mêle enfin avec les purgatifs.

Pour ne point trop étendre cet Extrait, nous sommes obligés de renvoyer à un autre Journal, le détail des observations de M. Helvetius sur la Petite-Verole.

PRODROMUS APOLOGIÆ FERMENTATIONIS
in animantibus, instructus animadversionibus in Librum
de Digestione nuper editum, per Clar. Virum D. Hec-
quesium, Medicinæ in illustri Parisiensi Universitate,
Doctorem, Professore, Autore Joanne - Francisco
Favelet, Medicinæ in alma Lovaniensi Universitate
Doctore & Professore Primario. Lovanii, apud Petrum-
Augustinum Denique, prope Academiam, 1721. *C'est-
à-dire, la Fermentation des liqueurs dans le Corps des Ani-
maux, défendue & confirmée par des Remarques critiques sur
le Livre de M. Hecquet, touchant la Digestion. Par Jean-
François Favelet, Docteur & Professeur en Médecine dans
l'Université de Louvain. A Louvain, chez Pierre-Augus-
tin Denique, 1721. Vol. In 12. pp. 218.*

DE tous les Livres qui ont paru depuis quelques années
en faveur de la Fermentation, & contre le système
de la Digestion par le Broyement, il n'y en a point où cette
matière soit mieux discutée que dans celui-ci, & où M.
Hecquet soit réfuté avec plus de force & de solidité. On
commence d'abord par examiner la Preface de son Traité
de la Digestion, & on le relève sur une infinité de fautes
dont il est étonnant qu'un Auteur qui s'est proposé de repren-
dre les autres, ait pu être capable. On remarque qu'il veut
expliquer, sans recourir aux fluides, les divers mouvemens
des parties solides; mais demande-t-on comment ces parties
solides peuvent-elles se contracter, s'allonger, & être sus-
ceptibles de tous les autres changemens qui leur arrivent,
si quelque fluide n'en fait tendre en mille manières diffé-
rentes, les fibres élastiques, ou ne les relâche? Y a-t-il dans
le corps animé aucun ressort qui puisse agir sans le concours
de quelque fluide qui l'ébranle? Et quand le sang trop épais
par quelque cause que ce soit, vient à se ralentir dans sa
circulation, l'action des muscles où ce liquide est ralenti